

mais s'il se trouve quelque part, ce n'est certainement pas dans les rangs du clergé, dont tous les membres sont avant tous, les amis, les protecteurs, et souvent aussi les soutiens de ceux dont les bras tirent du sol les aliments nécessaires pour la subsistance de la famille humaine.

M. Tardivel a lu les lignes suivantes dans le travail de M. Barnard, et en a endossé la conclusion avec enthousiasme :

“ L'agriculture est d'institution divine. Le travail qu'elle exige fut enseigné par Dieu lui-même dans le paradis terrestre, et dès l'origine. Elle fut ordonnée au premier homme comme occupation principale, au moment où, sortant de la création, il était fait pour jouir du bonheur le plus complet.”

On dit que cette pensée a été empreuntée à Mgr Dupanloup. Nous avouons bien que c'est là une assez jolie figure, qu'un plume habile peut faire ressortir avantageusement dans un style fleuri; mais nous est avis que si le grand évêque d'Orléans n'avait eu que cette trouvaille pour lui assurer des titres à l'immortalité, il ne serait pas mort avec la renommée qu'on lui connaît. Car après tout, ce n'est rien au fond qu'une absurdité. A les entendre, on pourrait croire qu'Adam, dans le paradis terrestre, labourait ses champs avec une charrue écossaise; coupait ses grains à la faucille; et creusait ses rigoles avec une bêche américaine, tirant sans doute de temps à autre de sa poche, son mouchoir de soie des Indes, pour essuyer la sueur de son front! Autant vaudrait la théorie de notre bonhomme Dupuis, de Nicolet, sur la Genèse. Ce Dupuis était l'un de ces demi-idiots qui ont une hypothèque sur le ciel au titre évangélique de *Beati pauperes spiritu*. Vieillard aux cheveux gris flottants sur ses épaules, avec ses amples habits d'étoffe grise du pays et sa longue tuque blene, il avait vraiment un air patriarcal; et n'eut été le regard faux de son œil, et sa physionomie par trop vulgaire, on aurait pu le prendre pour un personnage de quelque importance. Fort bon chrétien d'ailleurs et grand travailleur, il passait d'une maison à l'autre dans la paroisse, s'occupant surtout à empailler ces chaises dont on fait encore généralement usage dans nos campagnes.